

de soixante ans, arriva à New York le premier de mai dernier, et descendit chez M. l'abbé Tétréau, curé de l'église canadienne-française de St-Jean-Baptiste. Il nût savoir à M. Tétréau, son ancien paroissien au Canada, qu'il rapportait avec lui de Rome une relique insigne de sainte Anne, qu'il avait obtenue sur la demande instante de Sa Sainteté, et qu'il avait lui-même détachée du bras de la bonne sainte Anne que l'on conserve au monastère bénédictin de Saint-Paul hors les murs à Rome.

Comme Mgr Marquis devait partir pour Québec le lendemain même de son arrivée, on le supplia d'exposer la sainte relique à vêpres ce jour-là même. La nouvelle s'en répandit aussitôt dans la paroisse et les environs. A vêpres la petite église fut comble. A la fin de l'office, tout le monde voulut vénérer la relique. Un jeune homme de vingt et quelques années, épileptique invétéré, s'approcha de l'autel avec son père, et tomba en convulsions effrayantes sur les gradins mêmes du sanctuaire. Il fallut quatre hommes pour le retenir. Tout le monde fut épouvanté. Mais aussitôt que le prêtre lui eut touché la poitrine avec la relique, convulsions et cris cessèrent. C'était une scène comme on en lit dans les évangiles. On se sentit en présence de Jésus-Christ ; et la même sensation de crainte et d'adoration dont parlent les évangélistes s'empara de tous ceux qui étaient dans l'église.

La foule s'écoula silencieuse après avoir vénéré avec un sentiment de foi vive ce fragment du bras qui avait tant de fois tenu et caressé la mère du Verbe incarné.

Le lendemain, dès le point du jour, les portes de l'église St-Jean-Baptiste se trouvaient assiégées par une foule compacte, et cette foule augmentait à chaque heure jusqu'à vers 11 heures du soir. Mgr Marquis dut ajourner